

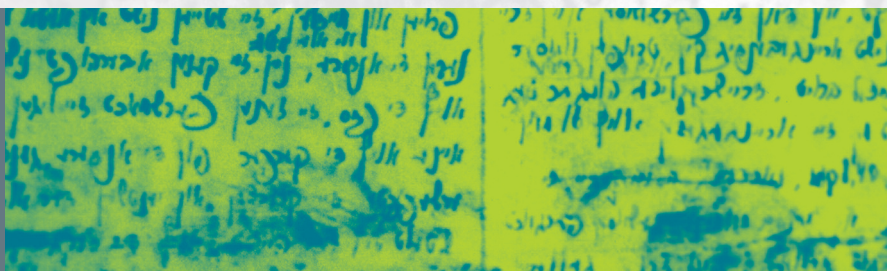
Daniel Oppenheim

Peut-on guérir de la barbarie ?

Apprendre des écrivains des camps

Postface d'Antoine Garapon

desclee
de
brouwer



ESPACE DU SUJET

Peut-on guérir de la barbarie?

Du même auteur

L'enfant très malade, approché dans ses dessins, Éditions de l'Olivier, 2011.

Là-bas la vie. Des enfants face à la maladie, Seuil, 2010.

Cancer : comment aider l'enfant et sa famille, De Boeck, 2010.

Parents : comment parler de la mort avec votre enfant ?, De Boeck, 2007.

La littérature et l'expérience-limite, Campagne Première, 2007.

Héritiers de l'exil et de la Shoah, Érès 2006 (avec Hélène Oppenheim-Gluckman).

Grandir avec un cancer. L'expérience vécue par l'enfant et l'adolescent, De Boeck, 2003 (réédit. 2009).

Parents en deuil. Le temps reprend son cours, Érès, 2002.

Dialogues avec les enfants sur la vie et la mort, Seuil, 2000 (réédit. 2010).

Ne jette pas mes dessins à la poubelle. Dialogues avec Daniel, traité pour une tumeur cérébrale, entre 6 et 9 ans, Seuil, 1999.

L'enfant et le cancer. La traversée d'un exil, Bayard, 1996.

Daniel Oppenheim

Peut-on guérir de la barbarie ?

Apprendre des écrivains des camps

Postface d'Antoine Garapon

Desclée de Brouwer

Collection « Espaces du Sujet »

La collection « Espaces du Sujet » rassemble des ouvrages traitant de psychologie, dans toute l'étendue des champs de cette discipline, à la condition qu'ils prennent en considération le sujet, en tant que ce terme fait référence à la personne, mais aussi au sujet de l'inconscient, tel que la psychanalyse a pu le définir. En un temps où le registre du psychisme est fortement remis en cause, la collection vise à lutter contre une certaine forme de déshumanisation qui, sous couvert d'objectivité, de technologie, d'évaluation, de contrôle, tend à éradiquer l'incertitude et la subjectivité propres à la condition humaine. Les livres de la collection, sans rien céder à l'originalité et à la scientificité, sont écrits de telle manière qu'ils puissent aussi être lus par des non-spécialistes.

Comité scientifique : Patrick Martin-Mattera, directeur de collection, Claude Savinaud et Jean-Yves Robin.

www.ddbeditions.fr

© Desclée de Brouwer, 2012 10,
rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06457-4
ISBN pdf : 978-2-220-08089-5

« Qu'est-ce qui représente à la fois le silence et la voix? C'est au temps [...] que revient ce double attribut. »

Hermann Broch, *Les irresponsables*,
Gallimard, 1961, p. 12.

Introduction

Celui qui a été victime de la barbarie peut-il en guérir, et à quelle condition ? Quels sont ses effets déstructurants et déshumanisants, les moyens de s'en défendre, ses séquelles ? Comment en transmettre l'expérience ? Comment les contemporains peuvent-ils en toute responsabilité prendre leur place dans la transmission que chaque témoignage de rescapé a ouverte ?

La barbarie, qui vise à déshumaniser l'homme, et pas seulement à l'exterminer, est toujours d'actualité, hélas, bien que les rescapés de la Shoah aient espéré que les peuples tirent des leçons des ravages du nazisme. Celui-ci en est, encore aujourd'hui, l'exemple indépassable. Pour répondre à ces questions actuelles, j'ai pris appui sur ce qui fut vécu dans les camps nazis et les séquelles laissées tels que de nombreux écrivains, trop nombreux pour être tous présents ici¹, en ont

1. En particulier R. KLÜGER, *Refus de témoigner*, Paris, V. Hamy, 1997 ; E. WIESEL, *La nuit*, Paris, Minuit, 1958 ; les livres de A. Appelfeld et de I. Kertész ; auxquels nous pouvons associer des livres à la part fictionnelle importante tels C. OZICK, *Le châte*, Paris, L'Olivier, 1996 ainsi que J. KOSINSKI, *L'oiseau bariolé*, Paris, Flammarion, 1967 et P. RAWICZ, *Le sang du ciel*, Paris, Gallimard, 1961, qui transmettent avec une remarquable intensité l'effroi de la Shoah.

témoigné dans leurs livres et leurs textes, dans lesquels la part fictionnelle fut plus ou moins importante. J'ai choisi d'en présenter dix. Parmi eux sept ont survécu, trois qui furent forcés de travailler dans les chambres à gaz et les fours crématoires y furent exterminés. Je leur ai associé un rescapé du goulag, dont la barbarie subie fut très proche de la leur, et dont la qualité d'homme et d'écrivain est équivalente. Tous sont nos contemporains. Mon objectif, faut-il le préciser, n'est bien sûr pas de comparer les camps nazis et le goulag stalinien.

Ce choix définit un cadre d'étude strict, qui n'empêche pas que s'y montrent de nombreuses différenciations, par exemple selon les causes de la déportation, les caractéristiques du camp et celles de ces écrivains. Il favorise une réflexion plus détaillée et approfondie que ne le ferait celle qui s'appuierait sur des textes issus des multiples génocides et barbaries qui se sont depuis succédé. Néanmoins, il n'est pas souhaitable que les séquelles de chaque événement traumatique majeur restent enfermées dans leurs spécificités relatives, et il est certain que leur confrontation à venir, débarrassée des analogies superficielles, aidera à mieux comprendre leurs caractéristiques. Celle-ci se fera aussi dans l'intérêt des enfants et des petits-enfants des victimes, qui se demandent bien souvent si la façon d'être et de penser de leurs parents et ce qu'ils en ont reçu découlent de cet événement, et ce qu'ils peuvent ou doivent faire de cette influence et de cet héritage.

Le travail d'écriture

Ces livres sur lesquels je me suis appuyé appartiennent au champ de la littérature autant qu'à celui de l'Histoire : livres de témoignages qui assument leur part fictionnelle, leur valeur tient aussi à leur qualité d'écriture. Leurs auteurs montrent tous une remarquable lucidité, qui n'empêche pas la part inévitable de méconnaissance, de refoulement, de sélection et d'aveuglement. J'ai lu et relu leurs textes, les confrontant pour mieux voir et comprendre leurs convergences, leurs complémentarités, leurs différences derrière leur commune volonté de transmettre leur expérience et la leçon qu'ils en ont tirée. Aucun déporté ne peut parler pour tous. La violence des camps fut telle qu'elle a fait se déployer toute la palette des façons de penser et d'agir des hommes. Elle a remis en jeu et bouleversé tous leurs repères identitaires, leurs références politiques, sociales, familiales, philosophiques, religieuses. Mais les camps n'étaient pas tous équivalents. La différence entre leur fonction principale d'extermination ou de concentration avait son importance. Les déportés pouvaient y occuper des positions diverses, leurs caractéristiques personnelles et leur histoire jouaient aussi leur rôle. Divers aussi sont les objectifs que ces écrivains donnent à leurs livres, et ce que ceux-ci représentent pour eux. J'en présente de nombreuses citations afin que le lecteur puisse apprécier leur qualité exceptionnelle et le style de chacun, pour qu'il puisse aussi développer sa propre réflexion, différente de la mienne, pas forcément contradictoire mais complémentaire, du moins je l'espère. Puissent ces citations l'inciter à lire l'intégralité des textes.